

Jean Gabin renaît à Pessac

FRANCE 3 François Aymé, directeur du cinéma Jean-Eustache de Pessac, en Gironde, signe avec Yves Jeuland le documentaire « Un Français nommé Gabin », qui sera diffusé ce soir, à 20 h 55

WILLY DALLAY
w.dallay@sudouest.fr

En ces temps d'élections et de grande incertitude, faut-il voir un hasard ou une concordance des temps dans la diffusion sur France 3 d'« Un Français nommé Gabin » ? 1 h 45 d'images d'une sorte de paradis perdu en noir et blanc, symbole d'une France qui se lave de ses douloureuses cicatrices des gueules cassées, de l'antisémitisme nauséabond des années 20-30, de la drôle de guerre, de la collaboration, pour respirer enfin pendant les Trente Glorieuses.

Entre « T'as de beaux yeux, tu sais » (« Le Quai des Brumes », de Marcel Carné, 1938) et « Quand on mettra les cons sur orbite, t'as pas fini de tourner » (« Le Pacha », de Georges Lautner, 1968), c'est avis de tempête pour le second maître. Patriote engagé, redevenu Jean Moncorgé, il est cerné par les navires en feu dans une flotte que pilonnent les Allemands pendant sa traversée de la Méditerranée. Puis il tâte le plancher des chars dans les zones à risques, dont Royan, avant de pousser jusqu'au nid d'aigle d'Hitler - Berchtesgaden -, au bout du bout de la guerre, le 3 mai 1945.

Héros pour de vrai

Dans la vraie vie, Gabin reste un héros de cinéma, un roc auquel se raccrocher, pas seulement pour des nostalgiques en fin de parcours. On peut considérer que ce sont deux jeunes coauteurs qui se sont attachés au monstre sacré : François Aymé, directeur du cinéma Jean-Eustache de Pessac (33), qui fait ses pre-



François Aymé, directeur du cinéma Jean-Eustache de Pessac : « Gabin, c'est l'histoire de la France et des Français du XX^e siècle ». PHOTO W.D.

miers pas dans l'écriture d'un film, et Yves Jeuland, réalisateur prolifique, qui avoue pratiquement son inculture. « Je connaissais une dizaine de ses films... Il y en a 95 ! »

Il est vrai qu'à la mort de Gabin, en 1976, il avait 8 ans. Comme François Aymé, il était en culottes courtes quand ses films passaient à la télé. « J'ai l'enthousiasme du converti », ajoute-t-il. Habitué du Festival international du film d'histoire de Pessac, il s'est laissé convaincre par son com-

missaire général, François Aymé. Celui-ci s'était découvert une passion de plus : prof parmi d'autres dans l'Université populaire du cinéma (Unipop), qu'il a mise en place au Jean-Eustache. Sujet favori : Gabin.

Images d'archives captivantes

Son emballement communicatif a aussi séduit le producteur Michel Rotman. Il fallait des arguments, car « Un Français nommé Gabin » est presque un documentaire de luxe

avec ses innombrables images d'archives captivantes. Et ça, ce n'est pas gratuit, comme l'avait souligné la documentaliste Aude Vassallo lors de la présentation publique au cinéma Jean-Eustache, juste après l'avant-première au Fipa de Biarritz.

S'ajoutaient les aimables exigences d'Yves Jeuland, signifiées par des courriels reconnaissables à leur objet : « Wanted ». Quand ce fouineur avait découvert une photo qui l'intéressait sur un improbable site

russe, à la documentaliste de se débrouiller pour trouver le document original et débusquer les éventuels ayants droit pour éviter un procès.

Paysan, ouvrier, patron

Pour François Aymé, le jeu en vaut la chandelle : « Chaque fois qu'un film avec Gabin est programmé, il fait de l'audience. Gabin, c'est l'histoire de la France et des Français du XX^e siècle, à travers ses grandes étapes : après-guerre de 1914, où il est chanteur de music-hall et d'opérette, entre-deux-guerres, guerre, après-guerre de 1940, Trente Glorieuses, III^e, IV^e, V^e République... Du patron ou du président à l'ouvrier et au paysan, de droite ou de gauche, du jeune séducteur au grand-père à cheveux blancs, il est tous les Français. »

Il arrive même à damer le pion à de Gaulle. Un sondage datant du début des années 60, demandant aux Français quelle personnalité ils auraient rêvé d'avoir dans leur ascendance, donne 18 % au Général, 42 % à l'acteur.

En 2005, la diffusion de « La Horse », sur France 3 (déjà), fait mieux qu'un docu-fiction consacré à l'attentat du Petit-Clamart, sur TF1. Le film de François Aymé et Yves Jeuland enfonce le clou, peut-être parce que Gabin dit tout haut ce que tout le monde pense tout bas, avec l'aide de dialoguistes géniaux (Prévert, Audiard...) qui lui faisaient du sur-mesure. Gabin parle comme nous, mais tellement mieux.

« Un Français nommé Gabin », de François Aymé et Yves Jeuland, ce vendredi 28 avril, à 20 h 55, sur France 3. Suivi à 22 h 40 du film de Gillès Grangier, « Le Caveserebiffe ».